

S'écrioit un canard, d'une arrogance extrême :
 Dans toute la nature est-il un animal
 Qu'on puisse m'égaler? Non, je n'ai point
 d'égal.

Seul j'ai reçu tous les dons en partage ;
 Je possède mille attributs divers ;
 Je marche & fends aussi les airs ,
 Et puis quand il me plaît, je nage. . . .
 Il eût continué ; mais un rusé serpent ,
 Ennuï de sa gasconade ,
 S'approchant , lui dit : camarade ,
 Tout beau ; ne vous vantez pas tant.
 Le daim court mieux que vous ; le rouget à

la nage

Vous feroit, je crois, avantage ;
 Et quand à voler, le Faucon
 Pourroit bien vous donner leçon.
 Ainsi, sachez, soit dit sans vous déplaire ,
 Vous qui vous croïez sans égal ,
 Qu'il vaut beaucoup mieux favoir faire
 Bien une chose, que cent mal.



*Remercement des Enfants-trouvés aux Dames
 qui leur avoient envoïé des laïettes.*

T Endres mamans, aimables ouvrières,
 Nos premiers jours par vous sont embellis ;
 Nous avons tout, langes, couches, brassières ;
 Vous prévenez nos larmes & nos cris.
 Naïssantes fleurs, par le fort exposées
 Sur un terrain froid, infertile & nud,
 Nous périssions sans les douces rosées
 Qui, de vos mains, sur nous ont descendu.
 Dans vos jardins puissiez-vous voir les vôtres
 Etre toujours de nos printems l'honneur !
 Lorsque l'on fait le porter chez les autres,
 Ah! pourroit-on n'avoir pas le bonheur ?
 Vous connoissez le charme d'être mere ;
 De vos enfans, quand le premier fouris
 Vous pénétrant d'un sentiment exquis,